

Erref. kodea: LAF-214-159

Izenburua: Martin Löpelmannen

hiztegiaren inguruko ikerketa

{Löpelmann}

DKus: 202-012

Pour ce qui est des critiques ~~maladroites~~ contre la théorie de Caucase, il est à craindre qu'elles ne se retournent contre la théorie africaine et les hypothèses ~~concernant~~ ^{sur} l'influence pléico-punique sur le turque. D'ailleurs trouverait que "nicotiser" des formes africaines ^{si et si} pour fonder le caractère lamellaire du Turque préhistorique, ~~ne peut contribuer~~ ^{ne peut contribuer} tout le monde. ~~Agud~~ peut-être D^r Löpeltmann pourrait-il reprendre comme

d'autant plus qu'

Plus bas M. Agud nous annonce que dans son dictionnaire les composés et dérivés ne sont cités que dans la mesure où ils apportent quelque lumière sur la forme primitive du mot étudié. Le D^r Löpeltmann au contraire les cite toujours.

Sur le plan des reconstructions de formes primitives l'équipe de S. Sébastien a plus de foi aux lois phonétiques qui peuvent aider aux comparaisons.

Par ex. "si de l'existence de asari, ahari, aha(ari), adasi, asi, nous arrivons à substituer un primitif + a(n)ari (Michelena BAP 12, 371), cela fait ^{e'coute} ~~attitude~~ à toute comparaison avec le latin asies, proposé par Unamun, Charency, Schult et autres, avec le grec are'n, comme le veut le Castro Uscasita, et ne disons rien de parallèles caucasiques, berbères, tuareg etc. Il n'y a pas non plus à recourir à un supposé + akari, selon Campion. Présient à D^r Löpeltmann, p. 16, rapproche ahari du berbère akar et des variantes ither (Soudan), akhar (Toufou), âthâr (Tuareg), et renvoie à alther.

M. Agud estime qu'il est nécessaire d'arriver à une ~~restitution~~ ~~arriver~~ acceptable ~~avant~~ d'une forme fondamentale avant de se lancer dans les ~~explorations~~ ~~les~~ comparaisons. Ainsi "quand un auteur propose une explication caucasique pour azeri, il n'avait pas fixé son attention sur la forme médiévale agenari; voilà pourquoi il fit la comparaison ~~avec~~ en fait de -zer-." ~~Nous dirons~~ ~~que~~ Le D^r Löpeltmann ~~en~~ ~~sur~~ ~~le~~ ~~mot~~ pour la même raison, a ^{demi} ~~analyse~~ d'azeri de la façon suivante : azer (contraction de anger, "oie" + i (contraction de oi), ~~qui~~ bref, "qui arme, ^{ou plutôt fait}, les oies", - ce qui est fort pittoresque, mais ~~pour~~ ~~l'azérien~~ ~~fort~~ ~~faible~~, car + azer n'est pas attesté pour anger, ni i pour -oi.

et ne disons rien des parallèles caucasiques, berbères, tuareg, etc. Il n'y a pas non plus à recourir à un hypothétique *ahari, selon Champion. Précisément le Dr Löpelmann (p. 16) rapproche ahari du berbère ahar et de ses variantes, ihar (Sauria), akhar (Nefus.) ehhar (Quar.) etc., et renvoie à akher.

M. Agud pense qu'avant de se lancer dans des interprétations savantes, il faut s'assurer que le mot dont on disserte est vraiment connu sous sa forme fondamentale. Ainsi, nous dit-il, « quand un auteur proposa une explication caucasique pour azeri, il n'avait pas fixé son attention sur la forme médiévale azenari; voilà pourquoi il fit la comparaison en parlant de -zer- ». Le Dr Löpelmann, pour la même raison, a donné du mot azeri l'analyse suivante : azer (contraction de anzer, oie + suffixe i (contraction de -oi), bref : « qui est friand d'oie ». C'est ingénieux et pittoresque, mais d'autant moins admissible que la forme *azer pour anzer n'est pas attestée, ni le suffixe *i pour oi.

Un point sur lequel le Dr Löpelmann rejoint M. Agud et ses coéquipiers, c'est quand il demande aux étymologistes d'explorer d'abord leur devant-de-porte avant de chercher des correspondances





